

**INCANTATION.**

Vents, souffles, respiration du monde,  
 O Vents, par qui nous sommes,  
 Qui portez la fraîcheur jusqu'à nos langues sèches,  
 Qui nous donnez l'automne  
 Et les tièdes lampes de l'hiver,  
 O Vents, nous sommes las de ce bleu implacable !  
 Venez vers nos têtes brûlantes qu'il écrase ;  
 Venez, venez vers nous ;  
 Délivrez-nous avec votre galopade de nuages,  
 Vos tourbillonnements de branches et de feuilles,  
 Et la marée montante de vos voix continues !

NEULLY, SEPTEMBRE 1918.

ANDRÉ SPIRE

**SOUVENIR.**

Vous chantiez. Le soleil se mourait sur les vagues  
 Comme une rose jetée,  
 Après l'amour, après le bal.  
 L'immense bruit de l'eau sur le môle heurtée  
 Parvenait jusqu'à nous  
 Et mêlait sa rumeur au bruit de la cité.  
 Vous chantiez. Des bateaux penchaient leur proue  
 Vers l'abri du port plein d'oiseaux  
 Et mon âme pareille aux voiles des vaisseaux  
 Au souffle ardent de votre voix palpait toute  
 Et si parfait, en cet instant, était l'accord  
 De ma vie et du chant et de l'heure adorable  
 Qu'un baiser même de ta bouche  
 Un vrai baiser d'amour  
 O Femme,  
 A mon émoi dont je frémis encore  
 Au charme velouté  
 Qui du fond de mon cœur faisait jaillir les larmes  
 N'aurait rien ajouté  
 La pourpre du soleil s'éteignit dans la cendre  
 La voix mourut dans l'ombre chaude  
 Le flot  
 Poursuivit seul au loin son éternel sanglot  
 Et jusqu'à l'aube  
 A travers la nuit de Septembre  
 Portant mon souvenir en moi comme un grelot,  
 Je m'en revins, ravi  
 Dans mon désert de frais silence  
 Avec le vœu fiévreux d'une autre vie.

(Les Feux sur la Montagne)

**L'ENFANT.**

Sur la pierre humide du seuil  
 Que fait luire le clair de lune,  
 L'enfant vêtu de deuil —  
 — Visage de clarté qu'un halo d'ombre embrume —  
 Se tient immobile et seul  
 Aux écoutes.

Les pas des soldats sonnent sur la route ;  
 Les chiens hurlent,  
 Et, du côté de l'est où flambent des lueurs,  
 Il semble qu'un millier d'étalons en fureur  
 Prennent leur course  
 Sur les cailloux,  
 Pour marcher à l'abîme où leur élan culbute,  
 Tant le bruit que l'écho docile répercute  
 S'enfle, grossit à rendre un tonnerre jaloux.  
 Le sol tremble ; la lune penche  
 Au bord de l'horizon cuivré, telle une roue  
 Dont l'ornièrre a rompu la jante ;  
 L'enfant, un doigt sur la bouche,  
 Est aux écoutes.  
 De la guerre qui s'écroule en avalanche,  
 Et qui joue  
 Avec la vie, avec la joie des gens de France...  
 Le vent fait osciller des ombres sous les branches,  
 Et tout à coup, ouvrant les bras,  
 Pendant que le canon nocturne enfle ses coups,  
 L'enfant croyant voir poindre un visage, s'élançe  
 En s'ériant : « Papa ! »

Sur la pierre du seuil, il suinte des larmes ;  
 La lune est couchée ; on tue, on s'acharne,  
 Et la Mort aux yeux fous convulse au coin des bois,  
 Avec de durs éclats de voix,  
 Sa figure hagarde....

**LE PUIS DU VILLAGE.**

Quand les jeunes filles, ce matin,  
 Sont allées au puits du village,  
 Pour y puiser l'eau du ménage,  
 Elles n'ont ni bavardé ni ri.  
 En passant au seuil de la Mère Henry,  
 Elles avaient pris l'air grave  
 De celles qui ont un chagrin ;

Il y avait dans leurs yeux quelque chose de lointain ;  
 Leurs yeux étaient pareils aux fleurs après l'orage,  
 Et l'une d'elles,  
 La dernière du cortège,  
 Avait pleuré : c'est certain ;  
 Car sa joue ressemblait aux roses de Noël  
 De mon jardin,  
 Quand il est tombé de la neige  
 Et que le soleil luit soudain.

Les jeunes filles qui sont allées,  
 Ce matin, chercher de l'eau  
 Ont entendu la bonne vieille inconsolée  
 Qui geignait sourdement derrière ses volets clos,  
 Entre ses doigts crispés d'angoisse  
 La pauvre veuve tourne et froisse  
 Une lettre de deuil ;  
 Aux tristes plaines champenoises,  
 Son fils unique aujourd'hui dort,  
 Sans prière et sans linceul  
 Aux bras froids de la mort.

Jeunes filles qui veniez rire,  
 Chaque matin, sur la margelle du vieux puits  
 En tirant votre seau d'eau claire  
 Qui tintait un peu sur la pierre,  
 Plus d'une parmi vous a le cœur qui soupire.  
 Pareil au seau de fer dont l'eau retombe en pluie,  
 A chaque mouvement du câble,  
 Ce cœur sent le poids qui l'accable,  
 Hélas ! pleurez. Vos chagrins seront longs ;  
 Quand reviendra la fête du village,  
 Bien des danseurs n'entendront pas les violons.

## LE VOYAGE.

La pluie à petits coups endort le paysage  
 Et met des gouttes d'argent clair  
 Au bout tremblant des branches lasses,  
 La terre est molle comme une chair  
 Qui s'assoupit dans l'ombre,  
 Après une crise de longs sanglots ;  
 Aux tiges fines des bouleaux  
 — Fûts d'albâtre incrustés de bronze —  
 Les feuilles semblent aux écoutes  
 Des mauvaises nouvelles que le vent du nord  
 Chuchote aux échos.

Là-bas de toutes ses roues  
 Le train s'agrippe aux rails qui grincent ;  
 Entre les peupliers  
 Le long train piétine et se tord,  
 Cependant que la pluie  
 A petits coups, à petit bruit  
 Tapote aux vitres brouillées.

Face à face et chacun dans son coin,  
 Aux roulis des coussins trop minces,  
 L'homme et la femme  
 Par instants s'entregardent  
 Avec des yeux rouges  
 De larmes.

A force de tourner les yeux  
 Au dedans d'eux-mêmes  
 Et d'écouter battre leur cœur anxieux,  
 Ils s'interrogent pour savoir si le train bouge,  
 Et les prières de jadis brûlent leurs lèvres.

Une gare. On se presse. Il monte des soldats  
 Et leur foule aux portes s'engouffre,  
 Cependant que le train halète,  
 Comme un coureur qui reprend souffle.  
 Et la femme, en voyant s'asseoir à côté d'elle  
 Le dernier de la troupe, a murmuré tout bas :  
 — « Comme il ressemble à notre Jean ! Trouves-tu pas ? »  
 Puis elle a déplié la lettre,  
 Où la main fiévreuse de l'enfant blessé  
 Illisiblement a tracé :  
 « Je suis dans un lit blanc comme aux grands jours de fête,  
 A l'hôpital loin de tout bruit ;  
 On m'a promis la croix, mais je ne sais laquelle. »  
 L'homme a soufflé : « Je n'ai jamais douté de lui »  
 Et la mère, les yeux mi-clos, hochant la tête  
 A bégayé : « Pourvu qu'il soit encor vivant ! »

Le vent a cessé de plaquer aux vitres  
 Les lourds paquets de pluie dont il joue à foison,  
 Cependant qu'au revers d'un nuage de cuivre  
 Et d'entre un voile de brumes  
 Secoué d'éclairs, coupé de frissons,  
 Monte, énorme et sanglante, la lune. . . .

(La Grande Pitié)

LA NEUVILLE - VAULT.

PHILÉAS LEBESQUE